
 I M I T A T I O N

D'UN MORCEAU

D E C L A U D I E N .

H E U R E U X qui dans son champ demeurant à l'écart,
 Sans crainte, sans désirs, sans éclat, sans envie,
 Dans l'uniformité passa toute sa vie,
 Et que le même toit vit enfant et vieillard.

Jadis il a bondi sur ce même rivage,
 Où son corps épuisé se repose aujourd'hui;
 Il folâtroit dans son jeune âge,
 Sur ce même bâton qui devient son appui.

Non loin de sa demeure est une forêt sombre
 Dont avec sa jeunesse il vit croître le plant;
 Et ce chêne touffu qui lui prête son ombre,
 Dans ses jeunes mains fut un gland.

A son char vagabond la fortune légère
 Nè le tint jamais enchainé:
 De climats en climats il ne s'est point trainé,
 Pour chercher le bonheur et trouver la misère.

Son verger, pour sa table, offre d'assez bon fruit;
 Il trouve assez de goût à l'eau de sa fontaine;
 Et même à la ville prochaine
 La curiosité ne l'a jamais conduit.

L'ouvrage et le repos remplissent ses journées;
 De l'histoire de Rome il ne s'informe pas;
 Et pour supputer les années,
 Il compte les moissons et non les consulats.

Par les tributs divers que la saison lui donne,
 Sans le secours d'un livre, il divise les ans;
 Aux fleurs il connoit le printems,
 Et les fruits lui marquent l'automne.

 L' O C U L I S T E ,

C O N T E .

J E suis un oculiste habile;
 Mais je dois mon malheur à l'étude des yeux;
 L'espérance d'en sauver deux,
 M'en a fait crever plus de mille.
 Je pleure ceux que j'ai sauvés,
 Et non pas ceux que j'ai crevés.

J'aimois, j'étois aimé, c'en est assez sans doute;
 Mais l'objet que j'aimois, que je hais aujourd'hui,
 Ressembloit à l'amour, étoit fait comme lui,
 Et comme lui n'y voyoit goutte.